

**Dr. Robert A. Peterson, Théologie proprement dite, Session 4,
Sondages historiques sur la Trinité, IIIe siècle et Introduction à Augustin**

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur la théologie proprement dite, ou sur Dieu. Il s'agit de la séance 4, Sondages historiques sur la Trinité, IIIe siècle et introduction à Augustin.

Nous poursuivons notre étude de la Trinité avec la théologie historique de la Trinité et avec les doctrines chrétiennes primitives de JND Kelly, nous sommes passés au trinitarisme du troisième siècle.

Au IIIe siècle, des tendances contradictoires surgirent dans la pensée trinitaire, qui devaient fournir la matière à des controverses ultérieures. Jusqu'alors, la préoccupation majeure du théisme chrétien avait été l'unité de Dieu. La lutte contre le paganisme et le gnosticisme a propulsé cet article au premier plan.

En conséquence, alors que les théologiens étaient vaguement conscients des distinctions existant au sein de la Divinité unique et indivisible, ils se montrèrent peu disposés à explorer les relations éternelles entre les trois, et encore moins à construire un appareil conceptuel et linguistique capable de les exprimer. Le trinitarisme économique du type des premiers Pères continua à trouver ses représentants à la fin du IIe et au début du IIIe siècle. Son succès même, cependant, fit surgir une puissante réaction dans les cercles, qui se détournèrent de la doctrine du Logos et soupçonnèrent que l'accent croissant mis sur la triplicité révélée par la révélation mettait en péril l'unité divine.

Ce courant de pensée se manifeste surtout en Occident. On l'appelle monarchianisme parce que ses adeptes, comme Tertullien le vit, s'effrayèrent de l'économie et cherchèrent refuge dans la monarchie. Monarchia en grec, c'est l'axiome selon lequel il existe une source et un principe divins de toutes choses.

En même temps, un mouvement diamétralement opposé se développait en Orient. Il se manifestait par une conception ouvertement pluraliste de la divinité, qui s'efforçait, sans sacrifier le principe fondamental du monothéisme, de rendre justice à la réalité et à la distinction des trois dans l'être éternel de Dieu, c'est-à-dire à leur existence en tant que personnes.

Bien qu'associée dans un premier temps à Alexandrie, cette nouvelle approche était destinée à laisser une empreinte durable sur le trinitarisme grec dans son ensemble et, en fait, sur la pensée chrétienne en général. Après Hippolyte et Tertullien, notre première tâche est de considérer deux théologiens qui se situaient plus ou moins directement dans la lignée de l'Apologiste et d'Irénée. Il s'agissait du catholique

romain, antipape romain et martyr Hippolyte, qui mourut en 235, et du nord-africain Tertullien vers 160-220, ou selon certains chercheurs vers 220.

Comme leurs prédécesseurs, tous deux avaient attaché une grande importance au monothéisme et avaient consacré leur énergie à réfuter le dualisme gnostique. Leurs idées étaient similaires sur certains points, mais Hippolyte était plus sommaire et avait une saveur plus archaïque. L'esprit brillant de Tertullien était capable de formuler une déclaration d'une valeur plus durable.

La clé de leur enseignement, comme celui d'Irénée, est de l'aborder simultanément à partir de deux directions opposées, en considérant Dieu A, tel qu'il existe dans son être éternel et B, tel qu'il se révèle dans le processus de création et de rédemption. Le terme général qu'ils ont emprunté à Irénée pour ce dernier est économie. Grec, *oikonomia*, latin, *dispensatio*.

Le mot, qui signifiait le plan divin ou le dessein secret de Dieu, fut appliqué dans la théologie chrétienne à l'incarnation, au but du dessein divin. Parmi ses significations originelles, il y avait cependant celle de distribution, d'organisation, de disposition d'un certain nombre de facteurs dans un ordre régulier ou de taxes, mot grec, et il fut donc étendu pour désigner la distinction entre père et fils, père, pardon, pour désigner la distinction entre Fils et Esprit et le Père unique telle qu'elle se révèle dans l'accomplissement du plan rédempteur de Dieu, l'économie. Tout d'abord, donc, Hippolyte et Tertullien avaient tous deux la conception d'un Dieu existant dans une solitude unique de toute éternité, mais ayant néanmoins une existence imminente et indivisible avec lui-même, par analogie avec les fonctions mentales d'un homme, sa raison ou sa parole.

C'est la doctrine connue depuis l'apologiste du Logos et du Diathète, et Hippolyte utilise en fait le terme technique. Pour lui, comme pour Tation et Irénée, la parole de Dieu et sa sagesse sont distinguées, étant, en fait, le Fils et l'Esprit considérés comme imminents, mais Tertullien suit une tradition qui assimile la sagesse à la parole. Tertullien est explicite, soulignant qu'avant toutes choses, Dieu était seul, étant son propre univers, son lieu, son tout.

Il était seul cependant, en ce sens qu'il n'y avait rien d'extérieur à lui, mais même alors, il n'était pas réellement seul, car il avait avec lui la raison qu'il possédait en lui-même, c'est-à-dire sa propre raison. De plus, il fait ressortir beaucoup plus clairement qu'aucun de ses prédécesseurs l'altérité ou l'individualité de cette raison ou parole imminente. La parole divine avec laquelle Dieu a rayonné de toute éternité et qui constitue, je cite, une seconde en plus de lui-même, je cite.

Mais en second lieu, la triple nature de l'être intrinsèque de Dieu se manifeste, pardon, dans la création et la rédemption. Selon Hippolyte, quand Dieu le voulut, il

engendra son Verbe, se servant de lui pour créer l'univers et de sa sagesse pour l'ornier ou l'ordonner. Plus tard, toujours en vue du salut du monde, il rendit le Verbe jusqu'alors invisible, invisible lors de l'incarnation.

Ainsi, à côté du Père, c'est-à-dire de la Divinité elle-même, il y avait une autre Divinité elle-même ; il y avait une autre, une seconde personne, tandis que l'Esprit complétait la triade. Mais s'il y en a trois révélés dans l'économie, il n'y a en fait qu'un seul Dieu, puisque c'est le Père qui commande, le Fils qui obéit et l'Esprit qui nous fait comprendre. Hippolyte insiste le plus sur l'unité essentielle, affirmant qu'il n'y a qu'une seule puissance et que lorsque je parle d'une autre, je n'entends pas deux dieux, mais comme une lumière venant de la lumière, de l'eau venant de sa source, un rayon venant du soleil.

Ces mots ont été repris dans certains credos. Car il n'y a qu'une seule puissance, et celle qui émane du tout. Le tout est le Père , et la puissance qui émane du tout est la parole.

Il est l' esprit du Père , ainsi toutes choses viennent de lui, mais lui seul vient du Père. » Encore une fois, ces mots ne devraient pas être jugés selon la théologie ultérieure, car si vous le faites, ils semblent subordinationnistes, comme si les personnes n'étaient pas des personnes, c'est un mot ultérieur, comme si les trois n'étaient pas éternels, mais il n'est pas juste de le juger sur cette base. C'est commettre un anachronisme. Hippolyte était réticent à désigner le mot Fils dans un autre sens que proleptique jusqu'à l'incarnation, un sens prophétique.

Tertullien a suivi l'apologiste en datant sa génération parfaite de son extrapolation pour l'œuvre de la création. Avant ce moment, on ne pouvait pas dire à proprement parler que Dieu avait eu un fils, alors qu'après cela, le terme père, qui pour les premiers théologiens dénotait généralement Dieu le Père comme l'auteur de la réalité, a commencé à acquérir le sens spécialisé de Père du Fils. Ainsi généré, le mot Fils est une personne, persona, et deuxième après le Père .

En troisième lieu, il y a l'Esprit, représentant ou représentant du Fils. Il procède du Père par l'intermédiaire du Fils, étant le troisième du Père et du Fils, de même que le fruit qui sort du rameau est le troisième de la racine, et que le canal qui sort du fleuve est le troisième de la source, et que le point lumineux du rayon est le troisième du soleil. Lui aussi est une personne, de sorte que la divinité est une trinité, Trinitas .

Tertullien est le premier à employer ce mot. Les trois sont en effet numériquement distincts, car ils peuvent être comptés. Ainsi Tertullien peut affirmer : « Nous croyons en un seul Dieu, mais sous réserve de cette dispensation, qui est notre mot

d'économie, que le seul Dieu a aussi un fils, son Verbe, qui est sorti de lui-même, et lequel Fils a ensuite envoyé, selon sa promesse, le Saint-Esprit, le Paraclet, du Père. »

Plus tard, dans le même contexte, il peut mettre en balance l'unité divine avec « le mystère de l'économie, qui distribue les trois dans la Trinité, présentant le Père, le Fils et l'Esprit comme trois ». Tertullien s'est efforcé de montrer que la trilogie révélée dans l'économie n'était en aucune façon incompatible avec l'unité essentielle de Dieu. Comme Hippolyte, il a soutenu que bien que trois personnes soient plusieurs manifestations d'un pouvoir unique et indivisible, notant que, par analogie avec le gouvernement impérial, une même souveraineté pouvait être exercée par des organismes coordonnés.

Comme l'apologiste, il a maintes fois rejeté l'idée selon laquelle la distinction entre les trois impliquerait une division ou une séparation. Il s'agissait d'une distinctio ou d'une dispositio, d'une distribution, et non d'une separatio, et il a cité l'unité entre la racine et sa pousse, la source et le fleuve, le soleil et sa lumière comme exemples. Sa manière caractéristique d'exprimer cela était d'affirmer que le Père, le Fils et l'Esprit sont un en substance.

Ainsi, le Père et le Fils sont une seule substance identique, qui n'a pas été divisée, mais étendue. L'affirmation du Sauveur : « Moi et le Père sommes un », indique que les trois sont une seule réalité, je cite, et non une seule personne, ce qui indique une identité de substance et non une simple unité numérique. Le Fils est d'une seule substance avec le Père, et le Fils et l'Esprit sont communs avec la substance du Père.

En utilisant un langage grossièrement matérialiste, il considérait l'Esprit divin comme une espèce de matière hautement raréfiée, métaphoriquement. Kantarian peut dire, je cite, que le Père est la substance entière, tandis que le Fils est une dérivation et une portion de l'ensemble, je cite, lorsque le contexte indique clairement que portion ne doit pas être prise littéralement comme impliquant une division ou une séparation. Ainsi, lorsqu'il résume la question, il rejette l'idée que les personnes puissent être trois en termes de statut, de substance ou de pouvoir.

En ce qui concerne ces trois éléments, la Divinité est indivisiblement une, et la trilogie ne s'applique qu'au degré, à l'aspect ou à la manifestation dans lesquels les personnes sont présentées. Hippolyte et Tertullien étaient d'accord avec Irénée pour considérer les trois révélées dans l'économie comme des manifestations de la pluralité qu'ils appréhendaient, même de façon obscure, dans la vie imminente de la Divinité. Là où Irénée a progressé, c'est dans ses tentatives, a) de rendre explicite l'unité du pouvoir ou de la substance divine dont les trois étaient des expressions ou des formes, et b) dans leur description des trois comme personnes, prosopa, en grec, personae, en latin.

Il faut noter que ce dernier terme leur était encore réservé dans l'ordre de la révélation. Ce n'est que plus tard qu'il fut appliqué à la parole dans l'Esprit comme immanente dans l'être éternel de Dieu. On a beaucoup discuté de la signification précise de leur terminologie, certains affirmant que pour Tertullien, du moins en raison de son éducation juridique, le terme substantiel signifiait un bien que plusieurs personnes pouvaient posséder conjointement.

En fait, le sens métaphorique était au premier plan de son esprit, et le mot connotait l'essence divine, ce dont Dieu est, en mettant l'accent sur sa réalité concrète. Comme il le remarque, « Dieu est le nom de la substance, c'est-à-dire de la divinité, et le mot, loin d'être une simple non-entité notionnelle, est substantiel, une substance composée d'esprit, de sagesse et de raison ». Par conséquent, lorsqu'il parle du Fils comme étant d'une seule substance avec le Père, il veut dire qu'ils partagent la même nature ou essence divine.

Et, en effet, puisque la Divinité est indivisible, ils sont un seul et même être. D'autre part, les termes personne et personne, grecs et latins, étaient admirablement adaptés pour exprimer l'altérité ou la subsistance indépendante des trois. Après avoir signifié à l'origine visage, et donc expression, puis rôle, l'ancien grec prosopa , ou visage ou personne, en est venu à signifier individu, l'accent étant généralement mis sur l'aspect extérieur ou la présentation objective.

Le sens premier du latin persona était celui de masque, dont la transition était facile pour l'acteur qui le portait et le personnage qu'il incarnait. Dans l'usage juridique, il pouvait désigner le détenteur du titre de propriété, mais tel qu'il était employé par Tertullien, il connotait la présentation concrète d'un individu en tant que tel. Dans aucun des deux cas, il convient de noter que l'idée de conscience de soi n'était aujourd'hui associée à la personne, et que le mot personnel n'était pas du tout prédominant.

Le monarchianisme dynamique, dans les dernières décennies du II^e siècle, a vu l'émergence de deux formes d'enseignement qui, bien que fondamentalement différentes, ont été réunies par les historiens modernes sous le nom commun de monarchianisme . Le monarchianisme dynamique , plus précisément appelé adoptionnisme, était la théorie selon laquelle le Christ était un simple homme, sur lequel l'Esprit de Dieu était descendu. C'était essentiellement une hérésie christologique, mais les circonstances dans lesquelles elle est apparue justifient son traitement ici, sous le terme de trinitarisme.

Le modalisme, il y a donc le monarchianisme dynamique et le modalisme Le monarchianisme . Qu'ont-ils en commun ? Le monarchianisme est la royauté et l'unité de Dieu. Ces erreurs, et elles étaient graves, démontrent que l'Église ne s'est pas écartée de l'unité de la Divinité.

En fait, elle était si grande qu'ils ont essayé d'expliquer de manière erronée les données concernant le Fils en particulier et l'Esprit. Mais on ne pouvait pas s'écarter de l'unité de Dieu. C'est bien.

Ces autres résultats étaient terribles. Le Christ n'est qu'un simple homme.

Et Dieu l'a adopté en lui donnant l'Esprit. N'est-ce pas ce qui s'est passé lors de son baptême ? Non. Le Fils éternel qui est devenu homme a reçu l'Esprit pour qu'il puisse accomplir son ministère terrestre lors de son baptême.

Il ne l'était pas, et oui, il fut adopté dans un sens, mais pas dans ce sens, d'être un simple homme et d'être adopté comme une sorte d'être divin inférieur à Dieu. Le modalisme, qui était le seul à être désigné par le terme monarchianisme par les contemporains, tendait à brouiller les distinctions entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. La classification des deux comme des formes de monarchianisme découle de l'hypothèse selon laquelle, malgré des points de départ et des motivations différents, ils étaient unis par un souci de l'unité divine, ou monarchie .

Modaliste Si le monarchianisme dynamique était un phénomène relativement isolé, d'une portée essentiellement rationaliste, on ne peut pas en dire autant du monarchianisme proprement dit, autrement appelé modalisme, qui était un courant de pensée populaire assez répandu, qui pouvait compter au moins sur une certaine sympathie dans les cercles officiels. Et sa force motrice était la double conviction passionnée de l'unicité de Dieu et de la pleine divinité du Christ.

Ce qui a forcé la révélation de cette vérité, c'est le soupçon croissant que la première de ces vérités, l'unité de Dieu, était mise en danger par la nouvelle doctrine du Logos et par les efforts des théologiens pour représenter la Divinité comme s'étant révélée dans l'économie comme tri-personnelle. Trois sont Dieu ? Cela ne met-il pas en danger l'unité de Dieu ? C'est une vérité indiscutable. C'était vrai, mais le résultat n'était pas bon.

était autre que le Père ou une personne distincte de celui-ci semblait aux modalistes conduire inéluctablement au blasphème de deux dieux. Les monarchistes enseignaient qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et en effet il s'est révélé comme Père, et en Christ il s'est révélé comme Fils, et à la Pentecôte et par la suite il s'est révélé comme Esprit. Mais ces choses se sont produites successivement, et non simultanément.

Or, maintenant, Dieu, l'unique Dieu, était Père. Maintenant, ce même Dieu était Fils, et non plus Père. Et maintenant, l'unique Dieu s'est révélé comme Esprit, et non plus Père ni Fils.

L'emploi du mot mode n'est pas décisif, car nous pouvons parler de trois personnes, de trois modes d'être et de trois manières d'être au sein de l'essence divine unique, et ce sont toutes des manières orthodoxes de parler. Mais ce qui est crucial, c'est de savoir si les trois sont Dieu simultanément ou successivement. Le pentecôtisme unitaire est une forme moderne de modalisme, qui s'en tient à Jésus le Père, Jésus le Fils et Jésus le Saint-Esprit. Dans la lutte arienne, ceux qui niaient la divinité du Christ, la question qui agissait les esprits était la pleine divinité du Fils.

Bien que ce soit un élément essentiel de la doctrine de la Trinité, cette dernière fut d'abord reléguée au second plan. Le Credo de Nicée ne faisait en effet qu'affirmer la croyance au Saint-Esprit, et il fallut attendre de nombreuses années avant qu'une controverse publique ne surgisse sur la position de l'Esprit dans la Divinité. Néanmoins, une discussion des questions plus profondes ne pouvait pas être reportée indéfiniment, et nous allons ici retracer la formulation de l'orthodoxie trinitaire.

Les théologiens qui en sont les principaux responsables se trouvent en Orient, les Pères de Cappadoce. J'ai besoin d'une autre ligne à ce sujet, merci, mon ami. Basile le Grand, de 325 à 379, Grégoire de Nysse, son frère, de 335 à 395, et Grégoire de Nazianze, de 325 à 390.

Grégoire de Nysse était le frère cadet de Basile. En Occident, c'était Augustin, bien sûr. Nous voulons voir comment ils s'y sont pris, mais il y a quelques pistes de réflexion qui nous y conduisent.

La première est la conversion d'un grand nombre d'ecclésiastiques homo-étousiens à l'acceptation de la vision homo-étousienne. Oh mon Dieu, je vous l'ai déjà dit, nous, théologiens professionnels, aimons ces choses parce qu'elles nous tiennent occupés, ces distinctions. La deuxième est, et je vais vous expliquer de quoi je parle, l'émergence de l'intérêt pour le statut du Saint-Esprit, culminant dans sa reconnaissance comme pleinement personnel et consubstantiel au Père et au Fils.

La théologie chrétienne a été attaquée. Pouvez-vous imaginer des gens se faire la guerre à cause d'une lettre grecque ? Eh bien, que le Fils soit égal au Père et au Père, ou qu'il lui ressemble, c'est un concept assez important, et oui, cela peut être exprimé par une lettre ou par mille mots, peu importe, c'est une question importante. Les personnages les plus concernés par le premier de ces développements étaient Athanase et Hilaire de Poitiers.

Tous deux se rendaient compte, sur le fond, que l'écart entre les homo-étousiens et le parti nicéen, les homo-ousiens, était extrêmement étroit et que le succès final de ces derniers pouvait être assuré par un rapprochement entre eux. Aussi, dans son De Sinaitis 359, Athanase fit-il un geste conciliant, saluant les homo-étousiens comme

des frères qui, au fond, ne faisaient qu'un avec lui, puisqu'ils reconnaissaient que le Fils était hors de l'ousia du Père, et non d'une autre hypostase. Sa descendance authentique et coéternelle avec lui, ils étaient assez près d'admettre l'homo-ousien, qui seul exprimait avec précision la vérité qu'ils acceptaient évidemment.

Hilaire alla encore plus loin dans ses formulations. Une autre étape pratique d'une grande importance fut franchie en 362 au concile d'Alexandrie, qui se tint sous la présidence d'Athanase. Tout lecteur attentif a dû remarquer et être étonné de l'ampleur des divisions théologiques qui se créèrent et se maintinrent à cette époque par l'emploi de termes théologiques différents et mutuellement confus.

Au concile d'Alexandrie, on a formellement reconnu que ce qui comptait n'était pas la langue employée, mais le sens qui la sous-tendait. Hourra ! Un progrès linguistique, mes amis. Ainsi, la formule des trois hypostases, jusqu'alors suspecte aux Nicéens, parce qu'elle sonnait douloureusement à leurs oreilles comme trois ousia, trois êtres divins, a été déclarée légitime, à condition qu'elle ne porte pas la connotation aryenne d'hypostases étrangères totalement distinctes, différentes en substance les unes des autres.

En d'autres termes, trois principes ou dieux différents. Il s'agit d'une conciliation en vertu de la définition et de la protection du langage, mais simplement exprimée, c'est-à-dire ousia, trois ousia, qui expriment simplement la subsistance séparée des trois personnes dans la triade consubstantielle. La formule opposée, une hypostase, si dérangeante pour les antinichéens de toutes les écoles, a été également approuvée, ses adeptes étant expliqués qu'ils n'avaient aucune intention civile, mais qu'en assimilant hypostase et ousia, ils cherchaient simplement à faire ressortir l'unité de nature entre le Père et le Fils.

Par cette décision d'homme d'État, qui choqua d'ailleurs beaucoup de gens en Occident, qui voyaient dans les trois hypostases une confession de trithéisme, l'union entre les deux partis était pratiquement scellée, et nous pouvons y voir préfigurée la formule qui devint l'emblème de l'orthodoxie, une ousia, trois hypostases, une essence, trois personnes. On a avancé la théorie qu'en faisant ces ouvertures, Athanase et Hilaire sanctionnaient l'emploi de l'homoousion dans un sens homeatousion, et c'est une erreur que nous ne poursuivrons pas, si l'on considère que père et fils sont deux personnes, et peuvent être proprement désignées comme semblables, la substance qu'ils possèdent tous deux, et sont en un, et sont une et indivisible. Cette attitude d'homme d'État d'Athanase et d'Hilaire ne fut pas sans effet.

qui se produisit à une époque où la grande masse des homoousions commençait à appréhender de plus en plus la menace d'un arianisme absolu, apaisa leurs soupçons selon lesquels le parti orthodoxe était invétérément sibélien et rendit la théologie de

l'homoousion plus acceptable à leurs yeux. L'homoousion de l'Esprit, Athanase, la deuxième ligne de développement, c'est-à-dire la reconnaissance de la pleine divinité de l'Esprit, exige une discussion plus longue, y compris un compte rendu de la contribution pionnière d'Athanase. Depuis l'époque d'Origène, la réflexion théologique sur l'Esprit avait sensiblement pris du retard par rapport à la pratique dévotionnelle.

Origène a créé des problèmes en exagérant Jean 1-3 pour affirmer que l'esprit est l'une des choses qui sont venues à l'existence grâce au soleil. Ouah ! Les Cappadociens ont dû aborder certaines de ces questions.

S'ils devaient répondre à la plaisanterie arienne selon laquelle l'homoousion de l'Esprit semble impliquer que le Père ait deux fils, les Cappadociens faisaient plutôt une distinction entre le mode d'Origène du soleil et celui de l'esprit. Grégoire de Nysse a fourni ce qui devait prouver l'affirmation définitive. Les deux autres Cappadociens n'étaient pas aussi clairs ou catégoriques.

L'Esprit, enseignait Grégoire de Nysse, vient de Dieu et vient du Christ. Il procède du Père et reçoit du Fils. Il ne peut être séparé du Verbe.

De là à l'idée de la double procession de l'esprit, il n'y a qu'un pas. Selon Grégoire de Nysse, les trois personnes se distinguent par leur origine, le Père étant cause et les deux autres causées. Les deux personnes causées peuvent être désignées plus loin, car l'une d'elles est produite directement par le Père, tandis que l'autre procède du Père par un intermédiaire.

Dans cette optique, seul le Fils peut revendiquer le titre de Fils unique, et la relation de l'Esprit au Père n'est en rien préjudiciable au fait qu'il tire son être de lui par le Fils. Tout cela est éternel, ils ne sont pas des êtres créés. Ailleurs, Grégoire parle du Fils comme étant lié à l'Esprit par une relation de cause à effet et utilise l'analogie d'une torche communiquant sa lumière d'abord pour toucher une autre torche puis, à travers elle, une troisième afin d'illustrer la relation des trois personnes.

Il est clair que la doctrine de Grégoire est que le Fils agit comme un agent, sans aucun doute en subordination au Père qui est la source de la Trinité dans la production de l'Esprit. Après lui, l'enseignement régulier de l'Église orientale est que la procession du Saint-Esprit sort du Père par le Fils. Comme l'ont déclaré les Cappadociens, l'idée de la double procession du Père par le Fils est dépourvue de toute trace de subordinationisme car elle repose sur une reconnaissance sans réserve de l'homo ocean de l'esprit.

L'Esprit est de la même substance que le Père et le Fils. En d'autres termes, l'Esprit est aussi Dieu alors qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Les Cappadociens et la Trinité, le point

culminant des développements que nous avons étudiés, fut l'affirmation et la réaffirmation de la foi de Nicée au concile de Constantinople en 381.

A cette époque, la consubstantialité de l'Esprit et du Fils fut formellement confirmée. La théologie qui prévalait, illustrée par les grands Cappadociens eux-mêmes et par des maîtres comme Didyme l'aveugle et Evagre, Le Pontique peut être décrit comme étant en substance celui d'Athanase. Il est vrai que leur angle d'approche était quelque peu différent de celui de la tradition de l'homo omeion : il était naturel qu'ils fassent des trois hypostases plutôt que de la substance divine unique leur point de départ.

Comme Athanase, ils étaient les défenseurs de l'homo omeion, à la fois du Fils et de l'Esprit. L'essence de leur doctrine est que la divinité unique existe simultanément, ce qui la distingue du monarchisme modaliste ou du modalisme qui soutenait que Dieu existe successivement comme Père, Fils et Esprit. L'essence de leur doctrine est que la divinité unique existe simultanément dans trois modes d'être ou hypostases.

Ainsi Boswell remarque : « Tout ce qu'est le Père est vu dans le Fils et tout ce que voit le Fils est que le Fils appartient au Père. Le Fils dans son intégralité demeure dans le Père et en retour possède le Père dans son intégralité en lui-même. Ainsi, l'hypostase du fils est pour ainsi dire la forme et la présentation par lesquelles le père est connu et l'hypostase du père est reconnue dans la forme du fils. Nous avons ici la doctrine de la co-inhérence ou comme on l'a appelé plus tard la périchorèse des personnes divines.

On peut dire que la divinité existe indivise en personnes divisées et qu'il y a une identité de nature dans les trois hypostases. Les trois ont une nature unique, à savoir Dieu comme base et l'unité comme père à partir duquel et vers qui les personnes suivantes sont comptées. Bien que tout subordinationnisme soit exclu, le père reste aux yeux des Cappadociens la source ou le principe de la divinité.

C'est ce que le christianisme oriental considère encore aujourd'hui. On pense qu'il communique son être aux deux autres personnes et qu'on peut donc dire qu'il les cause, mais il s'agit là d'une transmission éternelle de l'être. Pour expliquer comment une substance peut être simultanément présente dans trois personnes, on fait appel à l'analogie d'un universel et de ses particuliers.

De ce point de vue, chacune des hypostases divines est l'usage ou l'essence de la divinité déterminée par sa caractéristique particularisante appropriée. Car ces caractéristiques particularisantes sont respectivement la paternité du Père, la filiation du Fils et le pouvoir sanctifiant ou la sanctification de l'esprit. Les autres Cappadociens les définissent plus précisément comme étant dans la générosité

ingénuité le Père généalogie l'engendrement du Fils et la mission ou procession de l'Esprit.

Ainsi, la distinction des personnes se fonde sur leur origine éternelle au sein de la divinité et sur leur relation mutuelle. Les Cappadociens avaient ainsi analysé les manières dont la substance divine unique et indivisible se distribue et se présente, et c'est pourquoi ils en sont venus à les appeler modes de création. Dans le langage moderne, la substance entière invariable étant en composé est identique à l'être entier invariable de chaque personne.

L'individualité n'est que la manière dont la substance identique se présente objectivement dans chaque personne . Les Cappadociens avaient donc analysé la notion d'hypostase de manière beaucoup plus approfondie qu'Athanase. Les accusations selon lesquelles ils seraient trithéistes sont absurdes et doivent être rejetées.

La contribution de saint Augustin (354-430), le plus grand père de l'Eglise primitive et peut-être le chrétien le plus influent de l'histoire de l'Eglise, du moins jusqu'à la Réforme, car Luther et Calvin le considéraient tous deux comme leur maître. C'est cependant Augustin qui a donné à la tradition occidentale des Cappadociens sa forme à la tradition orientale. C'est cependant Augustin qui a donné à la tradition occidentale son expression mûre et définitive.

Toute sa vie de chrétien, il a médité sur le problème de la Trinité, expliquant la doctrine de l'Église aux chercheurs et la défendant contre les attaques. Son œuvre la plus importante est peut-être la longue et élaborée discussion connue sous le nom de *De Trinitate* sur la Trinité, qu'il a rassemblée à différentes dates entre 399 et 419. Il accepte sans poser de questions la vérité qu'il y a un seul Dieu qui est Trinité et que le Père, le Fils et l'Esprit sont à la fois distincts et coessentiels numériquement un en substance, et ses écrits abondent en déclarations détaillées à ce sujet. Il ne tente nulle part de le prouver ; cependant, c'est une donnée de révélation que, selon lui, l'Écriture proclame à presque chaque page et que la foi catholique, la foi universelle, transmet aux croyants.

C'est un exemple parfait de son principe selon lequel la foi doit précéder la compréhension. Un principe rendu plus célèbre par Anselme, mais comme d'habitude, la source est Augustin. Alors que l'exposé d'Augustin sur l'orthodoxie trinitaire est scripturaire, toute sa conception de Dieu comme être absolu, simple et indivisible, transcendant les catégories, constitue son arrière-plan omniprésent.

Ainsi, contrairement à la tradition qui a fait du père son point de départ, la tradition orientale a commencé par la nature divine elle-même. Plusieurs corollaires découlent

de cette insistance sur l'unité de la nature divine. Nous les explorerons plus en détail demain. Je vais juste donner les grandes lignes de notre prochaine conférence.

Cela conduit à cette distinction des personnes qui, selon Augustin, est fondée sur leurs relations mutuelles au sein de la divinité. Troisièmement, Augustin a toujours eu du mal à expliquer ce qu'est la procession de l'esprit ou en quoi elle diffère de la génération du Fils. Enfin, la contribution la plus originale d'Augustin à la théologie trinitaire est l'utilisation d'analogies avec la structure de l'âme humaine.

Il faut noter que la fonction de ces enseignements n'est pas tant de démontrer Dieu comme une trinité. Selon lui, la révélation enseigne qu'il faut approfondir notre compréhension du mystère de l'unité absolue et pourtant de la distinction réelle entre les trois. Si Dieu le veut, nous explorerons l'enseignement d'Augustin, qui représente le couronnement de la théologie trinitaire occidentale, dans notre prochaine conférence.

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur la théologie proprement dite, ou sur Dieu. Il s'agit de la séance 4, Sondages historiques sur la Trinité, le troisième siècle et Introduction à Augustin.